

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &
NEVILLE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 9 JANVIER 1892.



L'on peut très bien être gourmet et gourmé,
sans pour cela jeter sa gourme.

Les scieurs de long devraient être bon nageurs,
on les voit toujours faire la planche.

Ne fixez jamais une heure chez un notaire ; ces
gens-là ne connaissent que la minute.

Pourquoi, quand il pleut, les chiens ne sont-ils
pas contents ? C'est pourtant un temps de chien ?

C'est maintenant qu'on comprend que Bismarck
était bien le chancelier de fer. Ce qu'il
rouille !

Un jeune barbier, un peu sentimental, disait
que les meilleurs amis doivent se séparer... les
cheveux.

Celui qui va aux courses, dans le but de s'amuser,
à quatre heures de malaise et deux minutes
et deux secondes de plaisir.

"Mes très chers frères, disait un bon curé,
dont les paroissiens ont assez l'habitude de mettre
des boutons de culotte dans l'aumônière des
quêteurs, mes très chers frères, donnez des boutons
de pantalon si vous voulez, mais laissez le
pantalon après, il sera le bienvenu chez mes
pauvres."

Toujours la même histoire : Un pochard descend
dans sa cave avec une bougie qu'il plante
dans un baril apparemment rempli de sable noir.
Il s'assied et continue sa petite fête à même le
tonneau. Plus il buvait, plus la chandelle fondait,
si bien qu'à un moment donné, la flamme
toucha à ce qu'il avait pris pour du sable noir et
s'éteignit ; car c'était bien du sable noir.

UN COCHER PROVIDENTIEL



(Le lendemain du Jour de l'An.)

Le monsieur. — Cocher, vous savez si c'est glissant !
Attention !

Le cocher de place. — Ne craignez rien. S'il arrive un
accident, à quel hôpital faudra-t-il vous conduire ?

PLUS JAMAIS

L'ami. — As-tu envoyé ta poésie à ta bien-
aimée ?

L'amoureux. — Oui ; mais je n'en enverrai plus
jamais.

L'ami. — Pourquoi cela ?

L'amoureux. — Quand je suis allé la voir, le
jour suivant, la première chose qu'elle m'a dite
a été : "Oh ! Jules, venez ici que je vous montre
les bêtises qu'un fou m'a envoyées hier."

UN CAS SÉRIEUX

L'étudiant en droit. — Un individu peut-il
épouser la nièce de sa veuve ?

Le professeur (après réflexion). — Je ne vois
pas de raisons au contraire.

L'étudiant. — Alors, est-ce que ça ne serait pas
un cas de bigamie ?

DES CHIFFRES EMBROUILLANTS

L'épouse. — Sais-tu à quelle heure tu es revenu
hier soir ?

Le mari, (dont les idées sont encore confuses).
— Je ne sais pas au juste ! Je sais qu'il passait
minuit quand j'ai eu fini de balancer mes livres...
Tiens ! est-ce drôle, mon chapeau qui a glissé sous
le lit ! Je l'avais mis sur la chaise.

L'épouse. — Tout probablement.

Le mari. — Où diable sont mes chaussures ?

L'épouse. — Sur le porte-chapeaux.

LE BONHEUR DES UNS, LE MALHEUR
DES AUTRES

M. Benjoin. — Nous allons venir vous voir ce
soir, ma femme et moi.

M. Maigrelet. — Bravo ! Mais je vous en prie,
dites à votre femme qu'elle ne mette pas son
nouveau manteau en loutre. Vous savez, ma
femme...

M. Benjoin. — Sapristi ! C'est justement pour
cela que nous allons chez vous.

A DIRE D'EXPERTS



— Je ne vous dis que cela. Il sera délicieux, le dîner
des Rois !

L'ART D'IDENTIFIER UNE PERSONNE

En Chine, on pose une légère couche de peinture à l'huile sur la paume de la main de la personne qui sollicite un passeport ; puis on lui fait poser la main sur une feuille de papier mince, légèrement huilée, qui prend alors l'empreinte des lignes. De cette manière, les passeports ne sont pas transmissibles, car les lignes des mains de deux individus différents ne sont jamais identiques. Ces rusés Chinois se sont aussi aperçus que les empreintes laissées par les pouces ne sont pas les mêmes chez différents individus et que même les deux pouces d'un individu différent entr'eux. Dans les pays civilisés, c'est la photographie qui aide nos policiers à trouver les criminels ; en Chine, la police conserve les empreintes des pouces, qui sont soigneusement étiquetées et numérotées. Le criminel peut se raser, il peut porter perruque, se grimer de différentes manières, se faire jeune ou vieux, se contrefaire, s'estropier même, mais jamais il ne réussira à changer ou contrefaire la nature des empreintes du pouce, qui peuvent être renouvelées à tout moment et comparées avec celles déjà prises et religieusement conservées par les limiers chinois.

UNE CONCESSION IMPREVUE



— Mademoiselle, puis-je dans ces jours où tout est à
la joie, vous demander votre main ?

— Certainement ! La voilà !

PROGRÈS SENSIBLE

Monsieur Edouard. — Êtes-vous satisfait de vos
études musicales ?

Blodie. — J'en suis enchantée. Tous les jours, je
constate un progrès. Ainsi, la famille d'à côté a
déménagé à la fin de ma première leçon. Ceux qui l'ont
remplacée, sont restés un mois ; les autres, dix semaines.
Enfin, les derniers arrivés sont ici depuis environ six mois.

LE PARLEMENT ANGLAIS A-T-IL ÉTÉ
LA SCÈNE DE PARIS ?

En 1741, le 11 février, un membre de la
chambre des Communes, nommé Sandys, donna
avis à M. Walpole que, le vendredi suivant, il
porterait une accusation contre lui. Le ministre
répondit qu'il serait à son siège, mais qu'il ne
se connaissait coupable d'aucune faute méritant
condamnation. Puis, la main sur le cœur, il dit
d'une voix émue : "Nil conscire sibi, nulla pallescere culpa."

Un M. Pultney l'accuse d'avoir cité à faux
Horace, qui avait écrit : "Nulla pallescere
culpa." Walpole prétend que sa citation est
correcte, mais Pultney persiste dans son dire
et le ministre offre de parier une guinée. Pultney
accepte et nomme comme arbitre, un ami du
ministre, Nicholas Hardinge, greffier de la chambre
et homme très érudit.

Hardinge donna gain de cause à Pultney qui,
en recevant des mains de Walpole le montant du
pari, s'écria : "C'est le premier argent que je reçois
du Trésor depuis des années et ce sera le dernier."

Cette pièce de monnaie se conserve encore au
musée anglais.